

Aujourd'hui, nous pouvons dire que la vie de Joseph, ses épreuves, son sacrifice n'ont pas été vains.

Homélie - P. Nicolás Tiberghien

Dimanche 1^{er} juillet 2007

L'évangile que nous venons d'entendre commence par cette phrase : « Jésus prit avec courage la route de Jérusalem », la ville dans laquelle il sera mis à mort et où il ressuscitera. Il le sait, et c'est pour cela qu'il lui faut du courage. Ses disciples le suivent mais sans bien comprendre ce qui leur arrive.

L'évangile d'aujourd'hui nous interroge sur notre propre courage à vivre notre foi.

Le courage est une qualité qui nous parle encore aujourd'hui et qui parle aux jeunes tout particulièrement. La plupart des films spécialement les séries télévisées, sont basés sur le courage du héros qui accomplit des exploits extraordinaires, sans craindre de mettre sa vie en danger. Bien sûr, il ne s'agit que d'un film, et la réalité est souvent bien différente, mais cet exemple nous montre que le courage de ceux qui se donnent totalement, sans ménager leurs efforts, qui n'ont pas peur de prendre des risques et parfois des coups et même de risquer leur vie pour les autres, ce courage fait toujours notre admiration.

Encore faut-il être courageux à la manière du Christ, car le courage, plus que les autres vertus peut facilement être détourné de son but, il peut glisser vers la violence, la domination ou se transformer en orgueil et en mépris. Il a sans cesse besoin d'être réorienté vers le bien.

L'évangile nous montre que pour être courageux à la manière du Christ, il faut d'abord résolument refuser un chemin, celui de la violence. Lorsque Jacques et Jean demandent que le feu tombe sur les Samaritains qui n'ont pas voulu les accueillir, Jésus les reprend vivement. C'est tellement tentant de détruire tout ce qui fait obstacle à mes désirs et à mes projets, c'est tellement plus simple parfois. Mais ce n'est pas la voie de l'Évangile et Jésus la rejette absolument.

C'est sur la route de Jérusalem, au gré des rencontres, que nous commençons peu à peu à comprendre en quoi consiste le courage d'être chrétien.

Tout d'abord, ne pas s'installer dans un confort ou une tranquillité illusoire qui finissent par nous endormir. Rester vigilants et disponibles, prêts à répondre aux appels de nos frères. « Les renards ont des terriers, le fils de l'Homme n'a pas pierre où reposer la tête. » Rester libre ensuite, à la manière de Saint Paul qui écrit : « Le Christ vous a libéré, alors tenez bon, ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage ». Aucun lien, pas même les plus nobles comme les liens familiaux, ne doivent nous retenir et nous empêcher d'être fidèle à notre vocation chrétienne et au témoignage que nous devons rendre à l'Évangile. « Laisse les morts enterrer les morts, toi, va annoncer l'Évangile ».

Aujourd'hui, c'est la personne de Joseph Engling, qui nous montre comment être courageux à la manière du Christ. On connaît tous les efforts qu'il a fait pour progresser dans le service des autres et dans l'union à Dieu. Le combat qu'il a mené contre lui-même pour dépasser son caractère colérique. Et aussi sa persévérance à vouloir maintenir une vie de prière intense dans les pires conditions imposées par la guerre. Il a tenu bon jour après jour dans la fidélité, malgré les échecs, les contrariétés et parfois le découragement. « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu » Il n'a pas regardé en arrière.

D'un naturel serviable, il a vécu son idéal de sainteté au quotidien en se rendant disponible aux autres dans les conditions très difficiles de la guerre. Là encore, souvent de façon héroïque, il s'efforçait de progresser dans l'amour des autres en prenant des résolutions qu'il notait soigneusement.

Ainsi lorsqu'il arrivait au milieu de camarades grossiers qui se moquaient de lui, il écrivait sa résolution : « Aimable et serviable dans mes relations », lorsque ses supérieurs étaient particulièrement désagréables avec lui, il écrivait : « Considérer les ordres de l'autorité légitime comme venant de Dieu ».

Ce combat quotidien pour être un authentique disciple de Jésus, il le mena jusqu'au bout, malgré l'épuisement et les angoisses des combats, jusqu'au don total de lui-même qu'il prononça ici même à Merville à l'endroit où est bâtie la chapelle.

Dans une lettre, il remit complètement sa vie entre les mains de Dieu et de la Vierge Marie.

Voilà quelle fut la véritable source de son courage : il ne prit pas appui sur lui-même, sur ses propres forces mais sur la confiance en la miséricorde de Dieu et sur la confiance en l'amour maternel de Marie qui l'a soutenu durant toute sa vie.

« Tout à tous et entièrement donné à la Vierge Marie » était l'idéal qu'il s'était donné et qu'il essayait de vivre..

Aujourd'hui, nous pouvons dire que la vie de Joseph, ses épreuves, son sacrifice n'ont pas été vains. Ils ont porté beaucoup de fruits, et l'œuvre du Schoenstatt ainsi que notre rencontre aujourd'hui sont là pour en témoigner. Nous ne pouvons pas imiter tout ce qu'il a vécu durant cette période si troublée de la première guerre mondiale, mais son exemple, sa foi, sa volonté de suivre le Christ au plus près dans le service des autres, peuvent encore nous inspirer dans notre mission de construire pour aujourd'hui un monde de paix et de fraternité entre les peuples.